MARY HIGGINS CLARK

13

DVD

Collection

— LA REINE DU SUSPENSE ENFIN ADAPTÉE EN DVD —

Dors ma jolie

Panique sur les podiums

Mary Higgins Clark : quand Warren rencontre Mary

Michaël Connelly pour l'amour de Los Angeles

Mary Higgins Clark Collection
est une collection éditée par
M6 Interactions S.A.S
au capital de 34.050.000 euros.
Directeur de la publication
Nicolas de Tavernost
Directeurs de la rédaction
Nicolas Mettre et Pascal Bourdelle
Directeur des collections
Jean-Baptiste Viney
Responsable marketing
Alexis Mas
Chef de produit senior
Mickaël Sadoun
Assistantes chefs de produit
Audrey Thiéry, Céline Steyer
Ont collaboré à ce numéro
Christine Berrut, Sandra Menant,
Corinne Veyssière, Kathleen Daly
Directeur de la diffusion
Didier Distès
Création éditoriale et conseil marketing
Éditions de la Rose
Directeur
Georges Bensoussan
Textes
Éric Dujardin
Conception graphique
Mathias Durvie
Responsable d'édition
Francine Yvanic
Crédits photographiques
Rue des Archives, Corbis
Remerciements spéciaux
Olivier Philippon, Adélaïde Terme
Aurélia Tuan
Impression
Quebecor
6, route de la Ferté-sous-Jouarre
77440 Mary sur Marne
Abonnements (France)
Database Factory
102-110, avenue Marceau
92417 Courbevoie Cedex
0821 23 08 00
(0,12 euros TTC la minute)
www.databasefact.com
Abonnements (Belgique)
Database Factory
Boîte postale 1119
3570 Alken - Belgique
070 660 630
(0,174 euros TTC la minute)
Ce livret ne peut être vendu séparément du support qui l'accompagne.
Le prix de vente est fixé à 9,90 euros. Il inclut le prix de vente du livret de 2,90 euros.
Dépôt légal : Janvier 2005
Toute reproduction des textes, photos, dessins, vidéos, animations, ou logos, publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans accord écrit de l'éditeur.
© Janvier 2005 M6 Interactions.
À nos lecteurs
En achetant votre numéro chez le même marchand de journaux, vous faciliterez la précision de la distribution et serez ainsi certains d'être servis.
L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, leur nombre et le prix de ceux-ci, pour des raisons techniques ou commerciales. L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la parution en cas de mévente.
Collection Mary Higgins Clark
114, avenue Charles de Gaulle
92573 Neuilly sur Seine cedex
Contact dépositaires de presse
Promévente
Contact : Emmanuel Vinot

MARY HIGGINS CLARK Collection

DORS MA JOLIE

1. Le film

Prêt-à-périr 3

2. Le roman avant le film

Panique sur les podiums 6
Une commande très spéciale 7

3. Mary Higgins Clark's story

Quand Warren rencontre Mary 8

4. Histoire du roman policier

Michaël Connelly
pour l'amour de L.A. 10

5. Les chefs-d'œuvre du cinéma policier

Mark Dixon, détective,
d'Otto Preminger 14

Prêt-à-périr

Chatoiement des étoffes, sourire des mannequins et crépitement des flashs : l'univers de la mode fait traditionnellement rêver. Mais lorsque Mary Higgins Clark décide avec *Dors ma jolie* d'en donner sa propre vision, le rimmel ne tarde pas à couler !

Plus encore que dans la vie, il existe dans le monde de la fiction des personnages dont on a du mal à regretter la disparition. Ethel Lambston est de ceux-là : chroniqueuse qui mériterait sans mal le surnom de "plume de vipère", cette élégante vieille dame ne fait pas que des malheureux lorsque sa virulence lui vaut d'être assassinée. Malheureusement, il s'avère que sa mort en appelle une autre : celle de Neeve Kearny, une héroïne au sens positif du terme, que personne (hormis le meurtrier) n'a envie de voir quitter la scène prématurément. Professionnelle de la mode aussi douée que réputée, la belle Neeve sera la seule à se soucier du "départ" précipité d'Ethel. Certes, le fait que son père soit un ancien ponte de la police de New York explique en grande partie son goût pour l'investigation, et son horreur du mystère. Le problème étant que plusieurs personnes n'ont pas du tout intérêt à la laisser découvrir la vérité – et que l'une d'entre elles n'hésitera pas, pour éviter la prison, à tenter d'infliger à la jeune femme le traitement déjà réservé à la journaliste trop curieuse...

Trio de tête

C'est à la comédienne Connie Selleca qu'incombe la tâche d'incarner l'héroïne imaginée sur le papier par Mary Higgins Clark. Un choix qui semble idéal pour au moins deux raisons : ses origines italiennes, qui lui permettront d'imaginer sans mal la personnalité du personnage de Neeve, dont la mère est sicilienne ; et le fait que Connie soit, comme Mary Higgins Clark, une typique enfant du Bronx, avec ce que cela sous-entend de tempérament ! Pour entourer la comédienne, l'équipe de production arrête son choix sur Beau Starr, visage familier du petit écran puisqu'on a pu le voir aussi bien dans *Santa Barbara* que dans *Mac Gyver*, sans oublier un rôle mémorable dans *Dream on*, la sitcom OVNI lancée par les créateurs de *Friends*. Quant à Frank Pellegrino, déjà apprécié dans *Les survivants*, film catastrophe avec Ethan Hawke et, plus récemment, dans *Compte à rebours mortel* avec Sylvester Stallone, il hérite du personnage de Nick Damiano Sepetti. Sa prestation dans *Dors ma jolie* sera jugée suffisamment convaincante par les producteurs pour qu'ils lui confient, quatre ans plus tard, un nouveau rôle dans *Recherche jeune femme aimant danser*, autre adaptation d'un best-seller de Mary Higgins Clark.

Poignards et falbalas

Compte tenu de l'univers de *Dors ma jolie*, le réalisateur Jorge Montesi se voit confronté à un challenge : comment mêler dans un même film glamour et suspense ? Pour ce dernier ingrédient, Montesi n'a aucun souci à se faire : après avoir fait ses classes sur *21 Jump street* et *Le voyageur*, le réalisateur s'est vu confier notamment la mise en scène des séries cultes *Highlander* et *New York Police Blues*. Mais on ne filme pas un défilé de mode comme une fusillade à Chinatown, et Montesi avoue s'être plongé dans certains classiques de l'histoire du cinéma avant d'attaquer le tournage de *Dors ma jolie*. Parmi tous les films hollywoodiens ayant pour décor les ateliers de créateurs de mode, c'est bien sûr *Prêt-à-porter* qui retient toute son attention : dans ce film de 1994, le grand Robert Altman s'amusait déjà à situer une sombre histoire de meurtre dans les coulisses de la mode. De son côté, *Dors ma jolie* n'a évidemment rien d'une comédie, mais Montesi y cherchera en tout cas le dosage nécessaire entre les scènes glamour et celles relevant directement du monde du polar.

Sombre alchimie

Privilégiant les atmosphères nocturnes, le réalisateur choisit ici de mettre tout d'abord le spectateur en confiance grâce à un rythme faussement tranquille, avant d'attaquer avec un certain brio les séquences de pure adrénaline. Épaulé par la lumière expressive de Malcolm Cross, le chef opérateur du polar *Fatale innocence*, et par la musique de Domenic Troiano, Jorge Montesi signe avec *Dors ma jolie* un thriller diablement efficace, qui jette sur "le monde merveilleux de la mode" un éclairage fort peu conventionnel ! Mais le talent d'un réalisateur n'est rien sans l'aide d'un bon scénariste, et il faut aussi saluer la manière dont David et Marilyn Kinghorn sont parvenus à conserver dans cette adaptation toute la tension du roman original. Seule Mary Higgins Clark elle-même aurait — peut-être — fait mieux...

Éric Quéméré

Le casting

Connie Selleca (Neeve Kearny)
Cette new-yorkaise d'origine est encore étudiante au prestigieux Boston College lorsqu'elle décide de se lancer dans une carrière de mannequin. Devenant en quelques années un mannequin recherché, Connie multipliera les défilés et les séances de photo tout en faisant en 1978 ses premiers pas devant la caméra, pour la série *The Bermuda depths*. Aussitôt atteinte du virus du cinéma, la jeune femme ne va pas tarder à abandonner ses activités de cover girl – mais le milieu de la mode lui plaira encore suffisamment pour lancer quelques années plus tard sa propre ligne de vêtements et d'accessoires... Bref, Connie Selleca, ex-modèle devenue comédienne à succès (elle sera notamment l'héroïne de la série *Enquêtes à Palm Springs*) n'a rien de très original. En revanche, l'actrice se rattrape largement dans sa vie privée ! Connie semble en effet prendre un malin plaisir à vouloir concilier les contraires : arborant sur une fesse un tatouage en forme de pêche, et professant à l'occasion des opinions rebelles, cette mère de deux enfants tiendra pourtant à épouser son second mari, le compositeur John Tesh, sans avoir jamais "consommé" leur union au cours des deux années précédant leurs noces. Et l'une de ses blagues préférées consistait, à l'époque de son premier mariage, à s'allonger dans une fausse mare de sang pour faire croire à un suicide ou un assassinat... Une facétie qui la prédestinait assurément à rejoindre un jour l'univers de "Bloody Mary" !

É.Q.

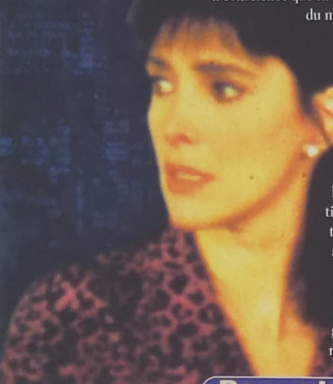
Fiche technique

Scénariste : David J. Kinghorn
d'après le roman de Mary Higgins Clark
Réalisateur : Jorge Montesi
Production : Sonny Grosso et Larry Jacobson
Genre : Thriller
Durée : 93 minutes
Année : 1997

DORS MA JOLIE

Panique sur les podiums

Lorsque *Dors ma jolie* sort dans les librairies en 1989, Mary Higgins Clark prend soin d'indiquer sur la page de garde que *« toute ressemblance avec des événements, des localités ou des personnes vivantes ou mortes est pure coïncidence »*. C'est dire à quel point elle a conscience que sa description minutieuse du monde des créateurs de mode — mais aussi des boutiques de luxe et des magazines féminins — risque de faire grincer des dents ! Et de fait, l'exercice auquel se livre ici la romancière tient de la démystification : couturiers arrivistes et malhonnêtes, journalistes au verbe assassin et parasites en tous genres donnent dans le roman une image bien peu reluisante d'un univers pourtant très valorisé. Mais le pire sera évidemment les liens que certaines de ces personnalités peuvent nouer, à l'occasion, avec la mafia new-yorkaise…

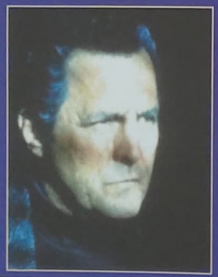


Polar chic

Avec *Dors ma jolie*, roman plus dense que la plupart de ses autres ouvrages, Mary Higgins Clark se fait manifestement plaisir. Les familiers de son œuvre connaissent bien la place qu'y tiennent la mode et la beauté ; dans chacun de ses livres, la romancière prend soin de nous décrire la manière dont son héroïne (immanquablement une belle jeune femme) s'habille et se coiffe, au point qu'on a parfois le sentiment qu'elle s'amuse à glisser au passage à ses lectrices des "conseils beauté" ! Mais alors que dans ses autres romans ces préoccupations restaient périphériques à l'intrigue, Mary Higgins Clark décide de les placer cette fois au cœur de *Dors ma jolie*…

É.Q.

Regard sur un personnage



Lorsque l'on a eu sous ses ordres toute la police de New York, il est bien difficile de se couler dans la peau de Myles Kearny, un paisible retraité, qui attend chaque soir le retour de sa fille en regardant des jeux télévisés. Pourtant, c'est à cette vie insupportablement raisonnable que Myles Kearny est condamné, depuis l'accident cardiaque qui l'a obligé à cesser toute activité professionnelle. Désormais, il a tout son temps pour réfléchir aux pires excès de l'âme humaine, sans avoir aucun moyen d'y remédier. Mais le pire est d'avoir à présent tout loisir de repenser à la mort de sa jeune femme, sauvagement assassinée alors qu'elle traversait Central Park, bien des années plus tôt. Le meurtrier n'a jamais été retrouvé, mais Myles est persuadé qu'il s'agissait d'un « contrat » lancé par Nick Sepetti, un mafieux qu'il avait fait incarcérer, et qui avait juré de se venger sur la famille du policier. Or Sepetti vient d'être libéré, après avoir purgé l'intégralité de sa peine. Et si son épouse n'est plus de ce monde, le truand pourrait bien cette fois s'en prendre à Neeve Kearny, fille unique - et adorée - de l'ancien préfet de police…

Le roman avant le film

LA SCÈNE-CLÉ DU ROMAN

Une commande très spéciale

Contrairement à de nombreuses héroïnes "clarkiennes", avocates ou journalistes, Neeve Kearny exerce un métier qui devrait la tenir éloignée du monde de la mafia. Mais un malheureux concours de circonstances va pourtant faire d'elle une femme à abattre.

À l'inverse du film qui en a été tiré, le roman *Dors ma jolie* s'ouvre sur le meurtre de la journaliste Ethel Lambston. Bien qu'on ne sache pas encore qui vient de commettre ce crime, une chose est certaine : le coupable est suffisamment déterminé pour s'attaquer à toute personne qui viendrait le menacer. Or il apparaît très vite que cette personne a pour nom Neeve Kearny… Comme toujours chez Mary Higgins Clark, nous voilà donc en présence d'une héroïne fort attachante, qui ne se doute pas que ses jours sont comptés. Tout l'art de la romancière consiste à nous rendre complices des sombres projets du meurtrier, dont nous ne pouvons évidemment informer la jeune femme !

Dimanche matin

La scène est digne d'un film noir des années 50 : par une matinée venteuse, Denny Adler a rendez-vous avec un ancien codétenu. Montant à bord de la Chevrolet noire du "Grand Charley", le truand à la petite semaine ignore encore quelle tâche va lui être confiée. Pour la connaître, il va lui falloir patienter un peu, le temps que la voiture traverse l'Hudson pour aller finalement se garer dans une aire de stationnement déserte d'où l'on peut contempler la ville de New York, qui s'étend de l'autre côté. Mais les deux hommes ne sont pas là pour une promenade romantique : Charley va droit au but, annonçant à son ex-compagnon de cellule qu'il va lui falloir liquider Neeve Kearny. Pas de chance pour Denny, il connaît justement la jeune femme, car il travaille provisoirement chez un traiteur, et a eu plusieurs fois l'occasion de livrer des commandes à Neeve. Laquelle s'est toujours montrée charmante envers lui… Commençant par regimber, Denny comprend vite que ses scrupules — encore accentués par le fait que Neeve soit la fille d'un ex-préfet de police — risquent de lui jouer des tours. Car maintenant qu'il est au courant du contrat, Charley ne peut évidemment le laisser repartir vivant sans la promesse qu'il s'en acquittera. Et si quelqu'un doit mourir, Denny préfère encore que ce soit Neeve. Il se met donc en chasse, et tombe immédiatement, comme par miracle, sur sa victime… *É.Q.*

Les personnages de la scène-clé

Neeve Kearny
Sa boutique de mode est l'un des endroits les plus courus de Manhattan. Une belle réussite pour cette jeune femme qui est parvenue à surmonter le traumatisme de la mort de sa mère, assassinée alors qu'elle n'était qu'une adolescente. Couvée par son père Myles, Neeve s'est battue pour ouvrir un magasin où, aidée par le sens de l'élégance hérité de sa mère italienne, elle est devenue la « chouchou » des New-Yorkaises. Et, notamment, de la journaliste Ethel Lambston, dont la mystérieuse disparition l'intrigue beaucoup.

Denny Adler
Denny est ce que l'on appelle familièrement un « pauvre type ». Travailler le fatigue et il préfère encore faire des séjours réguliers en prison, prix à payer pour les coups minables qu'il prend par des commanditaires inconnus. Etant depuis quelques semaines en liberté surveillée, il travaille pour un délicatessen de Lexington avenue. C'est en livrant des sandwichs à sa boutique de vêtements qu'il rencontre pour la première fois Neeve Kearny, sans se douter qu'il sera bientôt appelé à la revoir…

Quand Warren rencontre Mary

Son impressionnante carrière d'écrivain l'a démontré : lorsque Mary Higgins Clark veut quelque chose, elle finit par l'obtenir. Une ténacité qui la caractérise aussi sur le plan sentimental, comme en témoigne la chronique de son premier amour.

L'histoire de Mary et de son futur mari Warren Clark commence comme dans un livre : non pas un polar comme en écrira plus tard la romancière, mais plutôt un de ces romans sentimentaux où un destin malicieux s'ingénie à multiplier les embûches pour mieux réunir les amants au moment du happy end. Soixante ans après leur première rencontre, Mary Higgins Clark s'en souvient encore parfaitement : il faut dire qu'elle eut lieu en des circonstances particulières. Blessé, son frère aîné Joe est en effet hospitalisé en décembre 1939. Parmi les amis venus faire don de leur sang pour les transfusions nécessaires, se trouve un certain Warren Clark, étudiant âgé de 21 ans. En raccompagnant ce soir-là Mary et son cadet Johnny à la maison, il se propose spontanément pour installer le sapin de Noël dans le salon. Mary observe le jeune homme à la dérobée, en proie à un trouble étrange... Et pour cause, elle fête en ce même jour ses douze ans !...

Greenwich Village dans les années 40 : déjà, à cette époque, le "Village" était fréquenté par les artistes et les marginaux.

Son cœur balance

Au fil des années, l'adolescente continuera à observer de loin le beau Warren, d'autant plus facilement que leurs jeunes frères sont inséparables, et que la famille Clark vit à deux rues de chez les Higgins... Hélas, devenu agent commercial, Warren ne se soucie guère de la "gamine" qu'est encore Mary. Pire, il passe dans le quartier pour un bourreau des cœurs ! L'adolescente décide donc de l'oublier. Bientôt engagée dans la société Remington, elle fait la connaissance d'un play-boy au nom impossible : "John Williams Kean le Neuvième". Ce fils de famille, ancien attaché d'ambassade, fréquente Greenwich Village et sa bohême, qui fascinent littéralement la jeune fille timide élevée dans la rigueur catholique. John Kean emmène Mary dîner certains soirs, et l'idylle semble sur la bonne voie lorsque Mary présente John à sa famille. Il ne se sortira pas très brillamment de cet examen ; mais de toute façon Kean n'a pas d'intentions sérieuses et il ne tarde pas à rompre pour renouer avec une ancienne conquête.

Jeune fille modèle

Pour ne pas perdre la face vis-à-vis de John lorsque celui-ci lui annonce son désir d'en rester là, Mary n'hésite pas à lui mentir, déclarant que de toute façon, un certain Warren Clark la courtise. Malheureusement, la réalité est tout autre : le jeune homme a même dit en riant à Johnny qu'il ne voyait pas qui pourrait bien vouloir épouser sa sœur ! Lorsqu'elle apprend cette mauvaise plaisanterie, son sang d'Irlandaise ne fait qu'un tour, et elle se promet qu'un jour, c'est lui, Warren Clark, qui la conduira à l'autel... Pour l'heure, elle se contente de l'épier discrètement à la messe du dimanche, et de se montrer sous son meilleur jour aux yeux de Madame Clark. Ses efforts lui valent d'être invitée un soir à dîner dans le saint des saints, mais la déception sera à la hauteur de ses espoirs : au moment du dessert, Warren abandonne l'invitée de la maison pour aller retrouver la dulcinée, dont il a en outre le culot de vanter les mérites devant Mary, mortifiée !

Coup de théâtre

D'autres auraient sans doute fini par abandonner la partie : pas Mary Higgins. Laissant le temps faire son œuvre, elle se manifeste à nouveau quelques mois plus tard. Sur le point de devenir hôtesse de l'air, elle doit en effet se trouver un cavalier pour le dîner d'adieu offert par son patron chez Remington. Piégé, Warren Clark l'accompagne finalement, et la soirée se solde cette fois par... une étonnante demande en mariage ! (voir encadré). Tout en volant sur les lignes de la Pan Am, Mary va donc passer l'année 1949 à préparer le mariage de ses rêves, essayant toutes les robes de mariée de la ville de New York, et dépensant en mobilier la quasi-totalité d'un chèque reçu en cadeau de fiançailles. Mais Warren ne se décourage pas pour autant, et le couple convole en justes noces le 26 décembre 1949. Quelques mois plus tard, la jeune mariée trouve un beau matin que son café n'a plus très bon goût. Un signe infaillible qu'elle apprendra à reconnaître, car il se répètera dans sa vie à quatre reprises : chaque fois que Mary Higgins Clark s'apprêtera à être maman...

É.Q.

Robe de mariée, New York, 1950. Mary rêva probablement, comme des centaines de jeunes filles, devant ce modèle presque princier.

Mille images d'une vie
Une demande originale

Lorsque Mary Higgins se rend au dîner organisé par le directeur de Remington, pour fêter son embauche à la Pan Am, elle ne se doute pas que son destin en sera définitivement bouleversé. Insistant auprès de Warren Clark, elle a en effet obtenu qu'il l'accompagne pour cette soirée. Satisfaite de pouvoir enfin passer un moment à ses côtés, Mary n'en espère pas davantage, et elle est donc agréablement surprise quand, après le dîner, Warren l'invite à prendre un verre dans un cabaret de Greenwich Village. Le plus surprenant reste pourtant à venir : tandis que la jeune fille fait mine de trouver amusantes les blagues salaces du comique qui se produit sur scène (auxquelles elle ne comprend rien !), elle s'aperçoit que Warren griffonne sur la nappe tout une série de noms. Lui demandant ce qu'il fait, Mary s'entend alors répondre qu'il s'agit de la liste des invités à leur futur mariage. Et que ce n'est pas la peine d'avoir l'air aussi ébahi, puisqu'elle sait pertinemment que lui et elle se marieront bientôt !

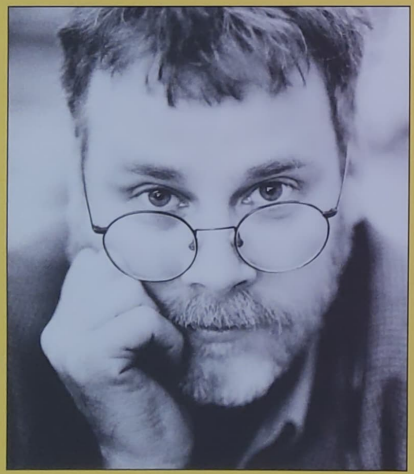
Mariage pluvieux, mariage heureux

Si la love story de Mary Higgins et de Warren Clark fut dès le début plutôt atypique, leur cérémonie de mariage ne le fut pas moins. À commencer par « l'église » dans laquelle l'union est célébrée : en effet, la chapelle du Bronx où avaient lieu traditionnellement les mariages de la communauté irlandaise ayant brûlé, c'est dans la petite école du quartier que se tient finalement le mariage. Mary connaît bien l'endroit pour l'avoir longtemps fréquenté, sans savoir qu'elle aurait une telle occasion d'y revenir. Afin de donner au bâtiment un air plus solennel, le panier de basket surplombant « l'autel » a même été orné d'un grand ruban... Après avoir affronté les trombes d'eau qui s'abattent ce jour-là sur New York, tous les convives se pressent donc dans la grande salle, où un organiste aveugle accueille d'abord la mère de Warren, puis celle de Mary, au son de la marche nuptiale ! Puis, avec plus de vingt minutes de retard, la jeune fille finit par faire son apparition, rejoignant enfin devant le prêtre un Warren quelque peu impatienté. Un vrai roman à l'eau de rose... *É.Q.*

Michaël Connelly, pour l'amour de L.A.

En l'espace de dix ans, l'ancien chroniqueur du *Los Angeles Times* s'est taillé la part du lion dans le monde du polar : avec des romans traduits en une trentaine de langues, et des millions d'exemplaires vendus, Michaël Connelly est devenu bien plus qu'une référence.

Bien qu'il soit aujourd'hui considéré comme un romancier typiquement californien, Michaël Connelly est né en réalité dans l'est du pays — dans les "suburbs" de Philadelphie, pour être tout à fait précis. Mais son père, un entrepreneur du bâtiment, décide bientôt de déménager avec sa famille en Floride. Alors âgé de onze ans, le futur écrivain découvrira dans cette région au soleil paradisiaque un mode de vie aux antipodes de ce qu'il a connu. Après une enfance paisible passée entre ses cinq frères et sœurs, le jeune Michaël se destine tout d'abord aux métiers du bâtiment, mais son goût pour l'écrit le pousse finalement vers des études de journalisme, au cours desquelles il suivra en outre un cours d'écriture littéraire.



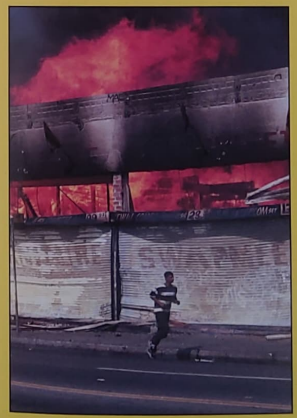
↓ **Michaël Connelly,** Un auteur de "polars" au style parfaitement maîtrisé.

Les années "reporter"

Fraîchement diplômé de l'Université de Floride, le jeune homme démarre sa carrière au service judiciaire de deux journaux locaux, le *Daytona News Journal* et le *Fort Lauderdale Sun Sentinel*. C'est là qu'il découvre tout un univers qu'il ne connaissait jusqu'alors que par la lecture des polars : celui des gangs qui se livrent une guerre sans merci pour le contrôle du trafic de cocaïne en Floride. Puis, en 1986, Connelly publie avec deux autres journalistes un ouvrage consacré aux rescapés d'un terrible accident d'avion, qui vaut à ses auteurs une nomination au prix Pulitzer, la plus grande distinction dont puisse rêver un journaliste. La récompense ira cette année-là à quelqu'un d'autre, mais le *Los Angeles Times*, l'un des plus importants quotidiens de Californie, engage alors le jeune journaliste. Connelly approfondit sa connaissance de la noirceur humaine dans les pages judiciaires du journal, et y trouve également l'occasion de couvrir les émeutes déclenchées par la fameuse affaire Rodney King. Des policiers blancs, qui ont passé à tabac un jeune noir, sont acquittés en avril 1992 par un jury blanc, bien que la scène ait été filmée par un témoin : l'absence de condamnation met alors le feu aux ghettos de Los Angeles, et l'on dénombrera en quelques jours 54 morts et 2 300 blessés… Cette fois, la manière remarquable dont Connelly rend compte de ces évènements dans le *L.A. Times* lui vaudra le Pulitzer…

Un bon cru

Mais l'année 1992 ne sera pas seulement pour Michaël Connelly celle de la consécration journalistique. Car depuis son arrivée à Los Angeles, le reporter s'est laissé peu à peu gagner par un vieux rêve : celui d'écrire un polar. Encouragé par l'exemple de ses deux maîtres, Raymond Chandler et James Ellroy, Connelly publie en cette même année 1992 un premier roman, intitulé *Les égouts de Los Angeles*. Largement inspiré de faits et d'ambiances glanés au cours de sa carrière de journaliste, ce polar au ton •••



← **Ghettos de Los Angeles** en feu, après l'acquittement des policiers blancs dans l'affaire Rodney King.

Les deux visages de la police

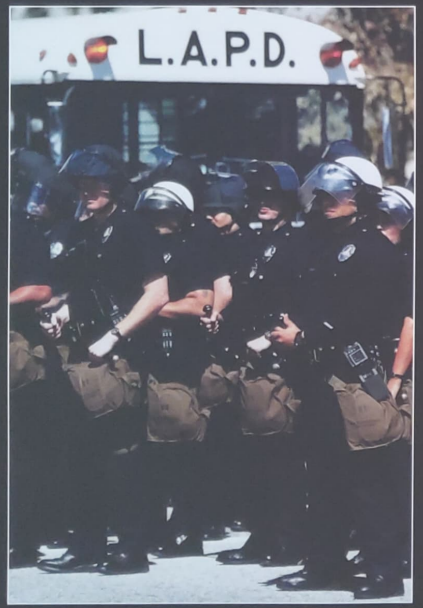
Quand on passe plus de dix ans à relater dans la presse des affaires criminelles, puis dix autres années à en imaginer tous les jours assis à un bureau, on finit par avoir des théories sur la question. L'une des observations de Michaël Connelly, que l'on trouve illustrée dans son œuvre, concerne la personnalité des enquêteurs, que l'écrivain distingue en « morphos » et « empaths ». En résumé, les premiers seraient des machines à élucider : face aux pires atrocités, ils parviennent à garder une certaine distance psychologique, et ne se départissent jamais de leur calme face à des évènements qu'ils jugent extérieurs à leur propre vie. En revanche, les « morphos » s'avèrent, malheureusement pour eux, totalement perméables aux souffrances des victimes et de leurs proches, et finissent par faire de la capture du meurtrier une affaire personnelle. Au point d'y perdre le sommeil et, à l'occasion, une certaine éthique… Inutile de préciser à quelle catégorie appartiennent les personnages de Michaël Connelly.

Direction Hollywood

En 1998, un nouvel « anti-héros » naît sous la plume de Michaël Connelly. Hormis une vision relativement sombre de l'existence, le Terry McCaleb de *Créance de sang* a peu de choses en commun avec son collègue Hieronymus Bosch. Obligé de prendre sa retraite après un accident cardiaque, cet ancien agent du FBI tâche désormais de profiter de la vie. Le hic, c'est qu'il apprend un jour que le cœur qu'on lui a transplanté appartenait à une jeune femme retrouvée assassinée : dès lors, les vieux réflexes se remettent en place… Comme Michaël Connelly le racontera à la sortie du livre, l'idée de *Créance de sang* lui est venue d'un ami qui venait de bénéficier d'une transplantation cardiaque, et qui nourrissait une grande culpabilité à la pensée du donneur qui lui avait sauvé la vie. Un thème en or pour le romancier, qui en fait l'un de ses meilleurs ouvrages. Clint Eastwood ne s'y est d'ailleurs pas trompé, en décidant en 2002 de réaliser et d'interpréter l'adaptation cinématographique de ce polar.

↓ **Angelica Huston et Clint Eastwood,** dans *Créances de sang*.

singulier et à l'écriture parfaitement maîtrisée met en scène un héros pas comme les autres. Après avoir vu sa mère, prostituée, mourir assassinée alors qu'il n'a que onze ans (un hommage à la vie de James Ellroy), puis avoir vécu l'enfer du Vietnam, l'inspecteur Hieronymus Bosch traîne un pessimisme à peine surprenant. Connelly a d'ailleurs décidé de donner à son personnage le nom du célèbre peintre, car selon lui le Los Angeles du roman n'est pas loin de ressembler aux tableaux du maître flamand, visions infernales et apocalyptiques. Imaginé au départ comme le protagoniste d'un seul roman, l'inspecteur Bosch du L.A.P.D. (Los Angeles Police Department) deviendra par la suite le héros de dix romans.



↓ **La L.A.P.D.** dont les méthodes expéditives, pour ne pas dire racistes, ont souvent fait la Une des journaux.

Le peintre et le poète

Dès la parution des *Égouts de Los Angeles*, le succès est au rendez-vous, et Michaël Connelly devient un auteur reconnu, enchaînant des livres qui se vendent de mieux en mieux. Peu désireux de s'enfermer dans une routine, l'écrivain choisit dès 1996 d'abandonner pour un temps Hieronymus Bosch, pour lui préférer le personnage du poète. Dans le livre du même nom, Connelly s'amuse même à enfreindre l'une des grandes lois du polar classique, en imaginant un tueur en série qui ne serait jamais arrêté. Et il le baptise cette fois Robert Backus, afin de jouer à la fois sur le nom du dieu romain Bacchus, symbole de la démesure, et sur le mot anglais « back » (qui évoque ce qui se trouve caché à l'arrière-plan). Ce travail sur les significations inconscientes des moindres détails d'une histoire fait, pour Connelly, partie intégrante de l'art du polar… Voué à un succès plus grand encore que Hieronymus Bosch, le personnage du poète finira par affronter son rival de la L.A.P.D. dans *Los Angeles River* : ouvrage essentiel, cette dixième aventure de l'inspecteur Bosch passe aujourd'hui aux yeux de beaucoup comme un sommet du genre.

I love L.A.

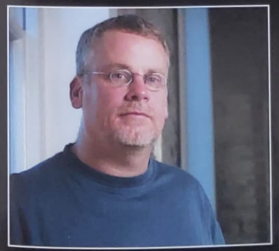
Mais, plus encore que Hieronymus Bosch et Robert Backus, ce que l'on retrouve le plus souvent dans les romans de Michaël Connelly, c'est la ville de Los Angeles. À l'instar de ses modèles Raymond Chandler et James Ellroy, qui eux aussi n'ont cessé de faire de cette ville tentaculaire le protagoniste incontournable de leurs histoires, Connelly ne conçoit pas de situer ses intrigues dans un autre décor. L'auteur ne cache d'ailleurs pas sa profonde fascination pour sa ville d'adoption : « tous mes livres sont une seule et grande lettre d'amour à Los Angeles. Cette ville est belle parce qu'elle a été souillée : je suis fasciné par cette contradiction que porte la cité, entre la beauté et la tache. Toute beauté, à L.A., naît de la laideur. Les couchers de soleil y sont extraordinaires parce que le smog y est omniprésent et les sublime. Et puis, il y a autre chose, de plus cérébral. Los Angeles est un terminus : la ville où l'on vient avec tous ses espoirs. Il y a plus de gens qui y sont venus que de gens qui y sont nés. Très peu d'entre eux réussissent, mais ceux qui échouent gardent toujours en eux une parcelle d'espoir ».

Un roi modeste

Et pourtant, malgré des déclarations si enflammées, Michaël Connelly est récemment retourné s'installer en Floride. Interrogé par la presse, l'auteur s'est contenté d'avancer des « raisons familiales ». Malgré son nouveau statut de maître du polar contemporain, l'auteur de *L'oiseau des ténèbres* et de *La lune était noire* reste un homme discret, peu avide de battage médiatique. Même la publication d'une photo du président Clinton sortant d'une librairie avec, à la main, un exemplaire de *La blonde en béton* n'a pas semblé l'émouvoir. Et s'il a accepté de présider la prestigieuse Association des Auteurs de Romans Policiers Américains, ce n'est certes pas pour se reposer sur ses lauriers. Alors que vient de sortir le roman *Los Angeles River*, la publication de l'opus suivant, *The Closers*, est déjà annoncée aux États-Unis pour mai 2005. Et Michaël Connelly continue à s'installer à sa table de travail bien avant l'aube, sa seule devise étant : *« il faut écrire chaque jour, ne serait-ce qu'un paragraphe »…*

É.Q.

* Interview accordée à François Busnel, et parue dans le numéro de juillet 2004 du magazine *Lire*.



← **Michaël Connelly** en Floride, en 2004.

REPÈRES

- **1956** : naissance à Philadelphie.
- **1967** : déménagement en Floride.
- **1980** : diplôme de l'Université de Floride, section journalisme, et premiers emplois de journaliste judiciaire.
- **1986** : nomination au Prix Pulitzer.
- **1987** : embauche au Los Angeles Times, et installation en Californie.
- **1992** : Prix Pulitzer et parution de son premier roman, *Les égouts de Los Angeles*, ui reçoit le prix Edgar du meilleur premier roman policier. Michaël Connelly figure aussi parmi les six meilleurs auteurs de romans policiers de l'année choisis par le *New York Times*.
- **1996** : parution du *Poète*, qui reçoit le prix Anthony du meilleur roman policier.
- **1999** : Michaël Connelly se voit remettre à Paris le Grand Prix de Littérature Policière pour *Créance de sang*. Naissance de sa fille.
- **2001** : *L'oiseau des ténèbres* est sacré Meilleur livre de l'année par le *Los Angeles Time*.
- **2002** : Clint Eastwood adapte au cinéma le roman *Créance de sang*.
- **2003** : Michaël Connelly s'installe en Floride avec sa famille.
- **2004** : L'écrivain est actuellement président de l'Association des Auteurs de Romans Policiers Américains.

BIBLIOGRAPHIE

- *La glace noire*
- *La blonde en béton*
- *Le Poète*
- *Le cadavre dans la Rolls*
- *Le dernier coyote*
- *Créance de sang*
- *Les égouts de Los Angeles*
- *L'envol des anges*
- *La lune était noire*
- *L'oiseau des ténèbres*
- *Wonderland Avenue*
- *Darling Lilly*
- *Lumière morte*
- *Los Angeles river*

Mark Dixon, détective

Gangsters, meurtres et trahisons sur fond de New York nocturne : avec *Mark Dixon, détective*, le grand cinéaste Otto Preminger apportait au début des années 50 une pièce maîtresse à la tradition du film noir. Avec, dans le rôle de la femme fatale, la sublime Gene Tierney…

Chaque réalisateur, dans sa filmographie, a son vilain petit canard. Pour Otto Preminger, cette œuvre mal-aimée fut *Mark Dixon, détective*, polar auquel il ne consacre pas même une ligne dans son autobiographie, préférant s'étendre sur les tournages de *La rivière sans retour* ou d'*Autopsie d'un meurtre*. Pourtant, ce film de 1950 figure aujourd'hui en bonne place dans toutes les anthologies du film noir et, devenu sur le tard un classique incontournable, *Mark Dixon, détective* paraît en effet mériter amplement un tel statut.

Gene Tierney, et Dana Andrews, un détective intègre dans l'univers mafieux de New York.

Un scénario imparable

Fils de truand, Mark Dixon (Dana Andrews) a décidé de prendre l'exact contrepied de l'exemple familial en devenant un policier dont l'honnêteté frise l'obsession. Sauf que le sang paternel coule malgré tout dans ses veines, et l'agent Dixon est malheureusement connu pour des méthodes d'interrogatoire quelque peu expéditives… C'est au célèbre Ben Hecht, l'un des plus grands scénaristes hollywoodiens, que l'on doit le script de *Mark Dixon, détective*. Auteur du scénario du légendaire *Scarface* d'Howard Hawks et de plusieurs Hitchcock (dont, *La maison du docteur Edwardes* et *Les enchaînés*), Hecht se sent bien sûr tout à fait à son aise dans l'univers crépusculaire du film. D'abord couchée sur le papier, sa vision du New York mafieux sera ensuite magnifiquement servie par les talents de mise en scène d'Otto Preminger, qui donnera à *Mark Dixon, détective* une remarquable nervosité.

Casting de légende

Pour incarner le bouillant détective, le cinéaste fait appel à Dana Andrews, star au tempérament ténébreux qu'il a déjà dirigé à trois reprises, dans *Crime passionnel*, *Femme ou maîtresse* et *Laura*. C'est également la vedette féminine de *Laura*, Gene Tierney, qui interprète ici la belle Morgan Taylor. Réalisateur fidèle, Preminger avait également collaboré l'année précédente avec la comédienne pour *Le mystérieux Docteur Korvo*, et il aura l'occasion de tourner à nouveau avec chacun de ces acteurs par la suite (qui eux-mêmes interprèteront cinq films ensemble). Homme de théâtre par sa formation, Otto Preminger aime à retrouver lors de ses tournages un certain « esprit de groupe » : l'alchimie parfaite mise au service de *Mark Dixon, détective* par toute l'équipe, du scénariste au directeur de la photographe, en est d'ailleurs un brillant exemple. Au point que l'on s'explique mal aujourd'hui la désaffection de Preminger pour cette œuvre. Mais il est vrai que tout le monde peut se tromper ! *É.Q.*

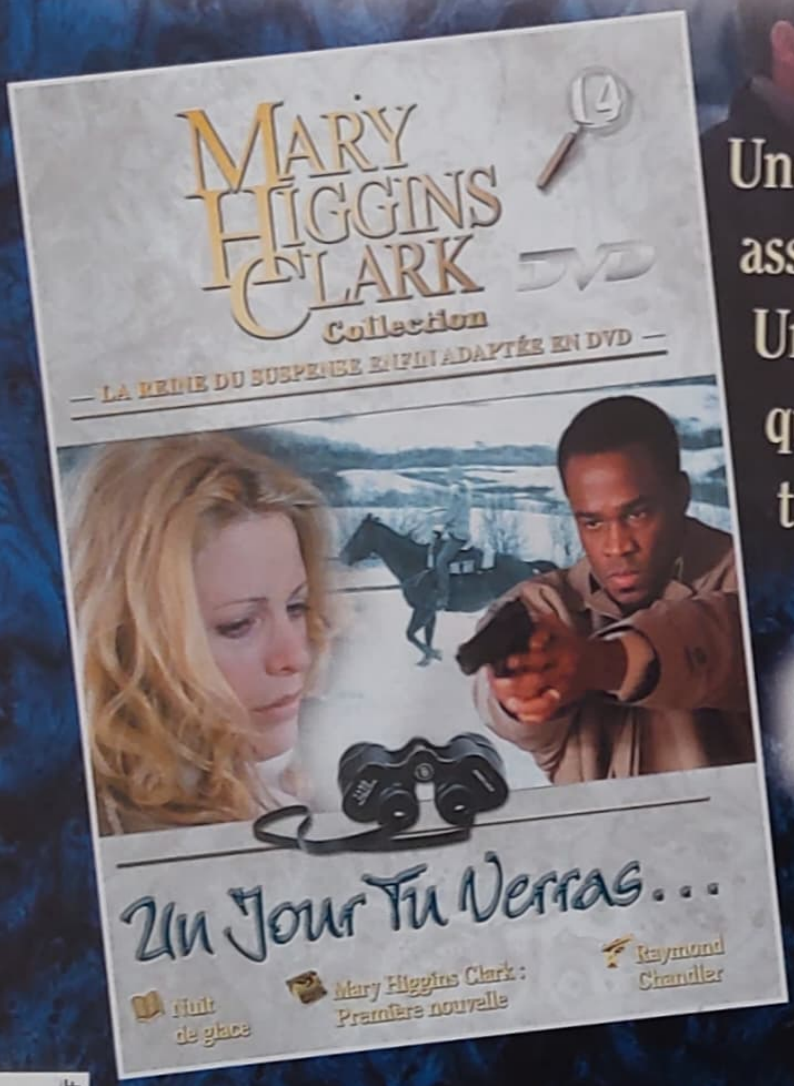
L'empêcheur de tourner en rond

Cinéaste éclectique, Otto Preminger se fit rapidement à Hollywood la réputation d'un réalisateur passionné par les sujets qui fâchent. Il traitera ainsi des thèmes aussi divers que le racisme (*Porgy and Bess*), la sexualité juvénile (*La lune était bleue*), les magouilles politiques (*Tempête à Washington*), ou les sérieuses lacunes du système judiciaire américain (*Autopsie d'un meurtre*). Mais pour le grand public, ce cinéaste d'origine viennoise reste avant tout un excellent auteur de polars. C'est d'ailleurs un film noir qui marque en 1944 ses « vrais » débuts de réalisateur, après quelques séries B sans intérêt : avec *Laura*, projet mené contre vents et marées (et surtout contre l'avis des pontes du studio), Preminger entre avec éclat dans la cour des grands — et offre son rôle le plus mythique à Gene Tierney… Dès lors, tout en réalisant aussi bien des comédies (*La lune était bleue*) que des reconstitutions historiques (*Ambre*, *Sainte-Jeanne*…), le cinéaste reviendra régulièrement à son genre de prédilection, le polar. Après *Le mystérieux Docteur Korvo* en 1949 (interprété une nouvelle fois par Gene Tierney), il livre trois ans plus tard le terrible *Un si doux visage*, sorte de variation sur un thème traité par un autre chef-d'œuvre du film noir, *Le facteur sonne toujours deux fois*. En 1960, *Autopsie d'un meurtre*, dans lequel James Stewart fait merveille, jongle quant à lui entre le film de procès et le thriller. Puis, alors qu'Otto Preminger s'est installé à Londres, il y tourne en 1965 *Bunny Lake a disparu*, étonnant « polar d'auteur » relatant le kidnapping d'une petite fille. Et c'est encore avec un thriller politique, *La guerre des otages*, que le réalisateur clôturera sa prolifique carrière en 1979… Peut-être est-ce la volonté d'Otto Preminger de toujours aborder, à travers le genre codifié du polar, des sujets à la fois sociaux et profondément humains, qui font qu'aujourd'hui encore ses films nous semblent d'une redoutable efficacité.

Otto Preminger, un cinéaste passionné et provocateur.

Votre prochain rendez-vous avec la peur…

Un Jour Tu Verras…



Une jeune femme se fait assassiner.
Une journaliste découvre qu'elle lui ressemblait trait pour trait

9,90 €

Le DVD + le fascicule

DVD VIDEO

Tous les 15 jours chez votre marchand de journaux

M 04576 - 13 - F: 9,90 €
Belgique : 9,90 € - Suisse : 15,50 CHF